

Mlle Silva Sorgia, à l'heure où nous paraissions, doit être arrivée à Montréal.

Selon toutes probabilités, Mlle Silva Sorgia débutera la semaine prochaine dans *Boccaccio* ; nous donnerons son portrait et sa biographie.

On vient de nous apprendre qu'un artiste, dont nous faisons le nom, s'est mis à la tête, il y a quelque temps, d'une ligue dont le but était de faire tomber l'administration actuelle du Théâtre Français.

Si cela est vrai, l'artiste en question ne paraît pas s'être douté qu'en agissant ainsi il exposait ses camarades à un désarroi complet, que de fâcheuses conjectures auraient été faites par le public, que le Dieu Dollar se serait ému et que la suite plus que probable de ces petites intrigues aurait été la fermeture à brève échéance de l'Opéra Français.

Comment cette idée baroque, pour ne pas dire plus, a-t-elle pu germer dans l'esprit de cet artiste qui, d'après les on-dit, agissait pour son propre compte, sans se demander si ses camarades auraient accepté un pareil changement.

Allons, un peu plus de camaraderie et ne réjouissez pas les théâtres anglais en mettant au jour vos petites dissensions, en somme bien mesquines, étant donnés les résultats acquis jusqu'à ce jour.

L'Opéra Français existe, et de semblables potins (ce n'est pas autre chose) ne prévaudront pas contre lui.

Quelques échos et bruits de coulisses.

D'abord, nos félicitations à M. Sallard, qui vient d'hériter de la forte somme, huit mille dollars, croyons-nous.

Nul doute que si cet héritage fut venu plus tôt, M. Sallard n'eût pas accepté une direction qui nous paraît lui apporter quelques déboires.

Cela va amener bien des solliciteurs à M. Sallard ! *L'Habit Noir* est fort modeste et il ne demande à M. Sallard que de l'inviter à sabler, un soir, quelques bouteilles de G. H. Mumm à l'Occidental ; il paraît qu'on ne s'y embête pas.

Nous attendons l'invitation et nous remercions d'avance.

Sous toutes réserves—il y aurait déjà des délaissées et un maître de la littérature s'appréterait à faire verser des larmes.

Pleurez mes tristes yeux...

D'après les bons petits camarades ; un artiste se targuerait, paraît-il, de faire recette à lui tout seul.

Quel jaillance, et la première chanteuse, et les autres, que qu'il en fait, comme dirait Guguusse !

Seul, que ferait-il ? Il ne connaît pas le proverbe " l'Union fait la force. "

Pourquoi une fort jolie valse des *Vingt-huit jours de Clairette*, entendue aux répétitions, a-t-elle été supprimée ? Pourquoi ne pas la supprimer également dans l'ouverture ?

Pourquoi Vivarel et Bérénice ne la chantent-ils pas ?

Est-ce que par hasard on aurait peur de la critique ?

Cependant..... !

Un de nos pages les plus charmants doit avoir en ce moment l'esprit bien troublé, à l'entendre chanter du moins.

Est-ce le passé, le présent ou l'avenir qui peut l'émouvoir ainsi ?

Mystère, nous constatons simplement.

Une nouvelle recrue dans les *Vingt-huit jours*, Mlle Laure.

Vous êtes fort gracieuse, Mlle Laure, vous vous tirez fort bien de votre rôle, mais pourquoi cacher votre nom ?

Est-ce par timidité ou simplement parce que vous jouez dans les *Vingt-huit jours* pour rendre service à l'administration ?

Allons un peu de courage et puisque nous savons que l'administration a l'intention de vous garder, nous préférons vous applaudir sous votre véritable nom, qui sera une surprise.

Nous avons revu avec plaisir Mlle Darcia sur la scène ; à la suite de la traversée cette artiste s'est trouvée gravement indisposée, elle est maintenant complètement rétablie et nous voudrions la voir un peu plus en relief.

On parle beaucoup en ce moment d'une société qui se fonde pour construire un théâtre uniquement destiné à l'Opéra Français.

Idee excellente, qui doit aboutir et est la meilleure preuve de la réussite de notre vaillante troupe.

Nous disons plus haut qu'un artiste avait un peu cabalé contre l'administration.

Le plus curieux c'est qu'un journal s'est fait le champion d'une cause perdue d'avance.

Si encore c'était un journal anglais qui eut aussi violemment attaqué la troupe d'Opéra Français, on comprendrait à la rigueur, mais non c'est un journal français.

Ce journal s'est précisément attaqué à celui qui avait le plus fait, nous avons nommé M. Bisson, notre sympathique régisseur-général, pour mériter un bon accueil.

À la suite de cet article, se voyant injustement attaqué, M. Bisson a offert à M. Sallard de résilier son engagement, M. Sallard en a référé aux Directeurs qui l'ont purement et simplement refusé.

Et cela avec raison.

Sans M. Bisson que deviendrait notre théâtre ?

Depuis la formation de la troupe à Paris M. Bisson s'est entièrement dévoué aux intérêts communs, il a aidé M. Sallard, autant que cela lui a été possible, et c'est grâce à la considération dont il jouit dans le monde des théâtres que nous avons aujourd'hui MM. Derel et Giraud.

Toujours sur la brèche, il encourage les uns, raffermi le courage des autres, alors que M. Sallard prépare tout à Montréal et voilà l'homme qu'on attaque injustement aujourd'hui.

La semaine dernière " le Hérald " complimentait hautement M. Bisson et le comparait à Coquelin.

Il jugeait froidement, sans parti pris, encourageant l'art français au détriment de l'art anglais, puisque souvent les salles anglaises sont vides, alors que le théâtre Français est toujours plein.

Les journaux français sont toujours remplis d'éloges pour les théâtres anglais qui cependant..... mais n'insistons pas.

Que ne réservent-ils un peu de leurs louanges pour nos artistes français !

En ce qui nous concerne nous ne pouvons que nous redire et toujours complimenter mesdames de Goyon et Loys, ainsi que Messieurs Bisson, Valdy, Portalier, Giraud et Merville.

Nous croyons devoir attirer l'attention de M. Sallard sur quelques abus.

Que certaines dames des chœurs veuillent bien surveiller un peu plus leur tenue en scène.

On vient en famille à l'Opéra Français pour entendre des œuvres françaises et non pour assister aux débats de ces jouvencelles ; il en est qui envoient des sourires et font des signes aux loges, voire même aux fauteuils d'orchestre.

Cela ne se reproduira pas, nous l'espérons.

Entendu aux fauteuils, qu'on nous pardonne d'avance.

Deux gommeux.

Connais-tu la différence qui existe entre Dieu et l'eau.

.....

Dieu fit la terre en six jours et l'o fit Cléide (ophieléide pour nos bons gâteaux) en si bémol.

Horreur ! ! nous vous en donnerons tout de même un autre la semaine prochaine.

Notre genre, autant que nos goûts bien déterminés, nous interdisent absolument toute polémique de presse. Cependant par exception et pour une fois, nous nous permettrons de manifester notre étonnement, de la critique *systématique*, de notre grand confrère " La Patrie. "

Dans son numéro de vendredi " La Patrie " consacre une pleine colonne à l'aplatissement *Des vingt-huit jours de Clairette*, aplatissement qui vise manifestement l'administration du théâtre de l'Opéra Français.